

Violences en Amazonie : le courage manque pour affronter le problème



Leonardo Sakamoto est journaliste et docteur en science politique. Il a couvert des conflits armés et de manquement aux droits de l'homme au Timor-oriental, en Angola et au Pakistan. Il a été professeur de journalisme à l'Université de São Paulo et enseigne aujourd'hui en troisième cycle à la PUC-SP. Il a travaillé dans différents médias, couvrant les problèmes sociaux brésiliens. Il est coordinateur de l'ONG Repórter Brasil, qu'il représente à la Commission nationale pour l'éradication du travail esclave.

Par Leonardo Sakamoto

Source : *Blog do Sakamoto* – 31/05/2011 – Texte original : <http://blogdosakamoto.uol.com.br/2011/05/31/violencia-na-amazonia-falta-coragem-de-enfrentar-o-problema/>

Traduction : Caroline Sordia pour *Autres Brésils*

Le gouvernement fédéral a annoncé des mesures pour éviter de nouvelles tragédies en Amazonie, comme les [assassinats des leaders ruraux Maria et Zé Claudio, dans l'État du Pará](#), et Adelino Ramos, dans celui du Rondônia. Sans crainte de me tromper, et sans connaître encore le détail exact de ces mesures, je suis certain qu'une fois de plus, cela ne va pas marcher. Intensifier les vérifications et les contrôles (comme annoncé hier), c'est important, mais cela n'aura aucun effet si l'État lui-même reste complice – activement ou de par sa passivité – de cette violence.

En premier lieu, pourquoi former une commission interministérielle pour analyser le sujet ? Pour l'amour du ciel ! N'importe quel *sagui*¹ ivre de la jungle sait pourquoi on meurt par balle dans la région de la « frontière » agricole. La violence en Amazonie n'est pas une maladie, mais bien un symptôme. En d'autres termes, les contrôles jouent un rôle important, mais ils adoucissent, sans résoudre. C'est comme attraper la malaria et continuer à traiter les douleurs du corps avec de l'aspirine. Dans ce cas, c'est souffrir d'une infection généralisée et recevoir du tylnol pour supporter les pics de douleur. Certes, protéger les personnes menacées est extrêmement important et fondamental, mais cela revient à traiter les symptômes et non le cœur de l'histoire.

1 NdT : petit singe commun en Amérique du Sud



Les morts sur le terrain sont le résultat d'un modèle de développement basé sur la concentration, l'exclusion, qui privilégie les grands producteurs et la monoculture, au détriment des petits et moyens producteurs. Qui exploite la main-d'œuvre d'une façon non contractuelle, à la limite de l'esclavage contemporain, afin de faciliter la concurrence dans des chaînes productives de plus en plus mondialisées. Qui encourage le *grilagem*² de terres et la spéculation agraire, ne serait-ce que parce que beaucoup de gens importants et au sang bleu profitent de terres réchauffées et prêtes à l'usage. Qui, bien avant l'époque des *verde oliva*³, considérait déjà la région comme un « immense désert vert » à conquérir – comme si les gens qui vivaient là et dépendaient de ces ressources n'étaient que des chimères. Qui se préoccupe peu du respect des lois environnementales, parce que le pays a besoin d'une croissance rapide, quels que soient les dégâts sur lesquels il faille fermer les yeux. Tout cela avec notre bénédiction, puisque nous consommons ses produits dans la joie et la bonne humeur.

Autrement dit, l'impact à court terme serait plus important si le gouvernement appliquait plus de règles sur le financement de la chaîne de production et transformation agricoles en Amazonie, avec des conditions plus draconiennes, et revoyait ses grands projets de production d'énergie électrique – qui induisent eux-mêmes de graves problèmes sociaux dans les régions dans lesquelles ils sont implantés.

Or, comment le gouvernement prévoit-il de changer radicalement tout cela s'il ne parvient même pas à convaincre ses députés de voter contre les modifications du *Código Florestal*⁴ et l'amnistie des responsables de la déforestation ? Ou alors qu'il n'a aucune influence pour faire approuver la proposition d'amendement constitutionnel 438/2001, qui prévoit la confiscation de terres où des procédés d'esclavage ont été surpris en flagrant délit, et qui attend depuis sept ans à l'Assemblée grâce aux manœuvres de la *bancada ruralista*⁵ ?

La vérité, c'est que la violence en Amazonie n'est pas une question de bien ou de mal à traiter comme dans un conte de fées. C'est une question économique. Il y a des gens qui gagnent beaucoup d'argent et qui, si la roue commence à tourner, vont perdre des sous. Pour briser ce système, il est nécessaire de réinventer beaucoup de pratiques et de chambouler le modèle. Le gouvernement fédéral ne fera cela de façon profonde que lorsque les poules auront des dents, car ce gouvernement, comme ceux qui l'ont précédé, est adossé sur les représentants politiques des personnes qui gagnent directement de l'argent de ce système. Je n'appelle pas ici à une révolution socialiste (allô, commentateurs de ce blog, comme dirait Nelson Rodrigues : Grandissez !). Je parle de règles du jeu et de respect de ces règles – ce qui est bien capitaliste, soit dit en passant.

Et la tragédie de l'Histoire se répète. Dans les années 1980 et 1990, de grands propriétaires terriens décidèrent d'en finir avec le Syndicat des travailleurs ruraux de Rio Maria, dans le Sud de l'État du Pará, l'un des plus actifs de la région, et assassinèrent une série de leaders ruraux. Selon Frère Henri des Rozières, avocat à l'époque de la Commission pastorale de la terre à Xinguara (Pará), le premier

2 NdT : pratique de falsification de titres de propriété

3 NdT : « vert-olive » est la couleur des uniformes de l'Armée de terre.

4 NdT : code juridique régissant l'exploitation des différents écosystèmes

5 NdT : *Bancada ruralista* : groupe parlementaire des grands propriétaires terriens, éleveurs et autres, partisans de l'agrobusiness



président fut assassiné en 1985. « Ensuite, cela a été le tour en 1990 de l'un des dirigeants et ses deux fils, qui faisaient partie du syndicat. En 1990, un directeur a été assassiné. Et en 1991, ils ont tué son successeur, avec d'autres qui furent tués par balle. Je suis venu de la région de Bico-do-Papagaio jusqu'ici afin d'aider à éclaircir ces crimes. » Les cas furent jugés, il y eut des condamnations, mais les *pistoleiros* (tueurs à gages) ont fui. Henri lui-même, sur la liste des personnes à abattre dans l'État du Pará, vécut sous escorte policière 24h sur 24h.

Le 17 avril, on a commémoré le massacre d'Eldorado dos Carajás, dans le sud de l'État, au cours duquel 19 sans-terre furent tués et plus de 60 blessés après une action violente de la police militaire pour débloquer la route PA-150. La route était occupée par une marche du MST qui se dirigeait à Marabá pour exiger l'expropriation d'une grande propriété agricole improductive qui abrite aujourd'hui l'*assentamento*⁶ « 17 de Abril ». Les responsables politiques du massacre, le gouverneur Almir Gabriel et le secrétaire de la Sécurité publique Paulo Câmara, ne furent même pas cités en justice. Quant aux exécutants, le chemin est encore long avant que justice soit faite.

En février 2005, la missionnaire Dorothy Stang a été assassinée par sept tirs – dont l'un dans la nuque – à l'âge de 73 ans. Elle a été prise pour cible sur un chemin vicinal d'Anapu (Pará). Liée à la Commission pastorale de la terre, Dorothy faisait partie de la congrégation de Notre Dame de Namur, appartenant à l'Église catholique. Naturalisée brésilienne, elle agissait dans le pays depuis 1966 et défendait les programmes de développement durable comme modèle de réforme agraire en Amazonie. Deux des propriétaires terriens accusés d'avoir mandaté le crime finirent par être jugés et condamnés, mais un autre court toujours en liberté.

Vous avez déjà dû entendre parler de Chico Mendes, Dorothy Stang, les 19 d'Eldorado dos Carajás et à présent de Zé Cláudio et Maria. Mais *quid* de Pedro Alcântara de Souza, l'un des leaders de la Fédération des travailleurs de l'agriculture familiale de l'État du Pará, qui a été assassiné par cinq balles dans la tête à Redenção, au sud de l'État (67 000 habitants, 162 000 têtes de bétail, presque 30% d'adultes analphabètes, près de 40% de pauvres) l'an dernier ? Ancien conseiller municipal, il était sur la liste des personnes à abattre en raison de son militantisme pour le droit des populations paysannes et fut tué par deux hommes en moto alors qu'il se promenait à bicyclette avec sa femme. La police, à l'époque, affirma qu'il avait pu être exécuté sur l'ordre de grands propriétaires mécontents de la région.

Presque chaque semaine, un travailleur rural, indigène, *ribeirinho*⁷, *quilombola*⁸, paysan est tué en Amazonie. Certains sont plus connus et apparaissent dans les médias nationaux et internationaux, mais l'écrasante majorité sont anonymes et ne sont veillés que par leurs camarades. Au-delà de l'importance de Maria et Zé Cláudio comme leaders, leur mort a eu lieu le jour du vote du nouveau *Código Florestal* à l'Assemblée, ce qui a contribué à donner une visibilité au crime. Et ceux qui meurent les jours de matches de Coupe du monde, quand il n'y a personne pour y prêter attention ?

En pratique, avec de louables exceptions comme celles de juges suffisamment courageux pour condamner les esclavagistes ou de procureurs qui ne donnent aucune trêve à ceux qui tuent et

6 NdT : occupation par des familles de sans-terre qui a été légalisée

7 NdT : riverain du fleuve

8 NdT : issu des communautés autonomes descendantes d'esclaves fugitifs



pratiquent la déforestation, la Justice a servi à protéger les droits de quelques-uns plus riches au détriment de ceux qui n'ont rien. Des changements positifs ont eu lieu, mais bien peu au regard de l'échec notoire qui a sévi jusqu'à présent. Alors qu'il se confirme que ces morts en Amazonie sont également dues à des assassinats commandés, ce sera un pion de plus marqué par la barbarie dans sa bataille contre la civilisation dans la région.

Il y a un an, la CPT a remis au ministre de la Justice la liste de 1 566 travailleurs assassinés dans 1 162 affaires de conflits agraires dans les 25 dernières années, de 1985 à 2009. Parmi ces dernières, seules 88 furent jugées, condamnant seulement 69 exécutants et 20 mandataires. Parmi les mandataires condamnés, deux étaient au trou, par coïncidence les deux qui avaient ordonné l'assassinat de Dorothy Stang : les propriétaires Vitalmiro Bastos de Moura et Reginaldo Pereira Galvão. Ce dernier, cependant, obtint de la justice le droit de recouvrer sa liberté.

Ce n'est pas le général de Gaulle qui a dit cette célèbre phrase, mais elle est parfaite : le Brésil n'est pas un pays sérieux. Je reçois chaque semaine des nouvelles de l'intérieur du pays m'apprenant que quelqu'un a été assassiné parce qu'il défendait un modèle de production différent. Si on ne respire pas à fond en essayant de réinitialiser le processeur à la fin de chaque journée, on court le risque d'entrer dans une spirale de banalisation de la violence. L'horreur d'hier finit par n'être rien face à l'ostentation d'aujourd'hui, alimentée rétrospectivement par l'impunité. Finalement, j'ai plus de chances d'être atteint dans la rue par une météorite en flammes que le Brésil n'en a de garantir que ceux qui violent les droits de l'homme soient systématiquement tenus responsables et punis.

Allez-y, faites l'expérience : prenez les journaux de l'époque de chacun de ces assassinats. Même seulement des plus célèbres. Vous verrez qu'il suffit changer les noms des morts, des communes (même cela n'est parfois pas nécessaire) et le lieu de l'embuscade pour que ce soit le même article. Les mêmes excuses du gouvernement, les mêmes plans d'action apparents, les mêmes réclamations de la Commission pastorale de la terre, les mêmes groupes créés pour débattre et trouver des solutions. Des journalistes paresseux qui n'ont pas assez de créativité pour écrire un texte différent ? Pas cette fois. Ce qui me porte à croire que la bande nauséabonde de l'agrobusiness national (et international), au-delà des gouvernements fédéral et de chaque État, pourrait bien être poursuivie aussi pour plagiat répété de la réalité.

AUTRES BRÉSILS

21ter rue Voltaire

75011 Paris

Tel. : 01 40 09 15 81

www.autresbresils.net